

distinctif. C'est un drapeau qui reflète la dignité et la grâce; il est digne d'une grande nation souveraine. Je pense qu'il jouerait un grand rôle comme élément d'unité canadienne; il serait un symbole de ralliement pour tous, tout comme ce bel et ancien emblème, l'Union Jack, que nous ne cesserons jamais, je l'espère, d'arborer au Canada, non pas comme notre drapeau national, mais comme drapeau que nous arborerons au moment opportun pour signifier notre allégeance à la reine et au Commonwealth.

Dorénavant, je crois que notre pays sera graduellement appelé à jouer un rôle toujours plus grand dans certains domaines de responsabilités internationales. Ceux qui, parmi nous, ont participé aux activités du comité de la défense et qui ont participé aux débats sur ce sujet peuvent, j'en suis persuadé, se réjouir de la nouvelle orientation que prend notre activité en matière de défense, c'est-à-dire le maintien de la paix. Depuis la crise de Suez jusqu'à présent, il est évident qu'il est inutile de hisser un drapeau qui est un emblème colonialiste ou qui semble tel.

En terminant mes observations, je voudrais rappeler une allocution prononcée en Angleterre le 2 juin 1941 par un grand homme âgé que nous vénérons tous aujourd'hui, nous pensons à lui presque comme s'il était l'un des nôtres. M. Winston Churchill, parlant au Canada le 2 juin 1941, s'exprimait ainsi:

Je vous parle cet après-midi du 10 Downing street, dans la capitale, centre du gouvernement de cette ville et de cette île en ruines, mais indomptable. Notre peuple a subi bien des épreuves depuis quelques mois. Il a beaucoup appris—et il y a des choses qu'il n'oubliera jamais. Par-dessus tout, il a appris à connaître sa propre force... personne ne doute que nous pouvons tenir, que nous tiendrons jusqu'au bout. Lorsque, enfin, nous entrerons de nouveau dans la lumière de jours plus faciles et plus heureux, le Canada jouera le rôle qui lui revient dans l'établissement d'un univers meilleur et moins étroit.

Ce n'est pas le genre de pays qui convient seulement aux Écossais. Nous sommes heureux sans doute de célébrer la Saint-André aujourd'hui et nous n'oublierons jamais le rocher d'où nous avons été taillés ni la carrière d'où nous avons été tirés. C'est le genre de pays où tous, au fond, se sentent égaux, que ce soit un Croate comme Frank Mahovlich, un Tchèque comme Stan Mikita, un Français comme Jean Béliveau, un Indien comme George Armstrong, un Ukrainien comme Terry Sawchuk, un Irlandais comme Don McKenny dans ma propre circonscription de Leeds ou comme Red Kelly à la Chambre des communes. Mon bon ami l'honorable député de Red-Deer (M. Thompson) m'a signalé que le premier verset du dernier chapitre de la Bible contient ces mots:

Puis, l'ange me montra le fleuve de l'eau de la vie, clair comme du cristal... et sur les deux bords du fleuve se trouve l'arbre de vie;... et les feuilles de cet arbre sont pour la guérison des nations.

J'aimerais penser que c'était la feuille d'étable.

M. Herridge: L'honorable député me permettrait-il une question? Que signifient ces mots qu'il a employés: «La carrière d'où vous avez été tirés?» (*The pit from which we were digged*).

L'hon. M. Hellyer: Il voulait dire «dug».

M. Matheson: Peut-être étais-je quelque peu embrouillé dans mes Écritures. C'est «Le rocher d'où vous avez été taillés, la carrière d'où vous avez été tirés».

A la Saint-André, certains d'entre nous tremblent d'ardeur écossaise. Je vois nombre d'Écossais à la Chambre aujourd'hui afficher des cravates de tartan. La fierté d'être Canadien ne signifie pas que nous ne pouvons pas nous enorgueillir également de nos origines ethniques, britanniques, françaises ou autres.

M. Terry Nugent (Edmonton-Strathcona): Monsieur l'Orateur, je suis heureux de prendre la parole après le représentant de Leeds (M. Matheson), ce soir, parce que personne ne prête guère d'attention, à mon sens, à celui qui parle après un bon orateur. En outre, c'est probablement la meilleure occasion que je puisse avoir de retenir l'attention de la Chambre et de l'ensemble du pays, car le préopinant vient de nous servir un discours empreint de banalités où il a manifesté un manque de sincérité caractéristique du parti libéral depuis le début du débat sur l'adoption d'un nouveau drapeau national.

Comme bien d'autres, j'étais suspendu aux lèvres de l'honorable député, lorsqu'il a déclaré aimer le drapeau proposé. Sauf erreur, quelqu'un a écrit: «Combien constant est ton amour?» Certains d'entre nous ont entendu les observations du représentant en une autre occasion et nous avons raison de croire qu'il a eu un autre amour dans ce domaine, le trifolié. De fait, j'ignore s'il prétend qu'on lui a imputé à tort le mérite ou le blâme d'avoir conçu le trifolié, mais il a essuyé les critiques de la plupart d'entre nous parce qu'il semblait être aux premiers rangs de ceux qui voulaient imposer ce drapeau au Canada. Il a certes nettement laissé entendre qu'il aimait ce drapeau. Ce ne sont pas seulement ces quelques mots qui caractérisent son attitude, et celle de ses collègues libéraux, en ce qui a trait au changement de notre drapeau national. A cet égard, au moins, à l'instar du parti libéral, il est constant dans son inconstance.

Ce soir, monsieur l'Orateur, j'espérais commencer mes observations en exprimant au moins un peu d'admiration à l'endroit des